

V. — CORTENBERG.

UNE dame pieuse, répondant au doux nom de Colombe, s'était choisi, dans les dernières années du xi^e siècle, une retraite à Cortenberg ; elle s'y astreignit à une vie de mortification et de prières et, en mourant, légua ses biens à quelques religieuses venues auprès d'elle, dans ce lieu de claustration. Telle est l'origine de l'abbaye de Bénédictines, dont l'existence se prolongea pendant sept siècles en ce village.

Les prérogatives qui lui furent octroyées par les évêques de Cambrai et l'appui que lui prêtèrent, les seigneurs de Rotselaer, d'abord, les ducs de Brabant ensuite, assurèrent l'existence de la communauté, puis sa prospérité. De nombreux dons ; le droit de lever plusieurs dîmes, entre autres la dîme entière

de Cortenberg et une grande partie des dîmes de Nosseghem, Erps, etc. ; la collation de plusieurs cures ; des fiefs ; des cens, etc., augmentèrent successivement ses richesses.

Aussi l'abbaye devint-elle une véritable puissance dans nos anciens États. C'est là que se réunirent les députés des villes, pour conclure leur premier pacte d'alliance ; c'est là que Jean II signa sa fameuse charte de l'an 1312 ; c'est là que s'assemblèrent, au xiv^e siècle, les États de Brabant. Les ducs eux-mêmes ne manquaient pas d'y faire une apparition, lorsqu'ils chassaient dans les bois voisins.

Wauters donne, à ce propos, ces détails curieux :

« Au milieu du nombreux concours de personnes de toute espèce qu'attiraient les assemblées des États, la vertu des religieuses dut souvent courir de grands dangers. À cette époque, moins peut-être qu'à toute autre, le voile n'était pas une sauvegarde contre la violence des passions. La corruption effrénée qui régnait à la cour de nos ducs n'est que trop constatée. On peut donc s'imaginer qu'on n'y avait pas beaucoup de respect pour la chasteté des nobles vierges de Cortenberg. La communauté n'étant pas assujettie à la clôture, devait nécessairement se trouver souvent en relations avec ce monde d'étrangers de toute classe : nobles et bourgeois, conseillers et pages. Aussi eut-elle à déplorer plus d'un événement fâcheux pour sa réputation ».

On le voit, les nobles dames avaient leurs péchés mignons...

Mais je ne déflorerai pas cette page indiscreète de l'historien du Brabant. Elle prouve simplement que la claustration n'empêche pas de rester humain et faillible.

Comme nos autres abbayes, celle de Cortenberg eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion; elle fut détruite presque entièrement par les calvinistes, en 1584. Elle se releva toutefois de ses ruines peu de temps après, et subsista jusqu'en 1796.

Les nobles dames étaient installées d'abord dans " l'Eikelenbosch ", sur le " Kortenberg ", mais dès l'an 1222, le manque d'eau les chassa sur les bords du " Molenbeek ", à l'endroit où l'on voit encore, de nos jours, les insignifiants débris de l'abbaye.

Pour visiter ceux-ci, suivez la rue de la Station. Elle longe un château, dont les jardins, ornés de beaux arbres, s'étendent jusqu'à la chaussée de Louvain. C'était jadis un bien des religieux, " het Crabouillen hof ". Au delà de la chaussée, prenez la première rue à gauche.

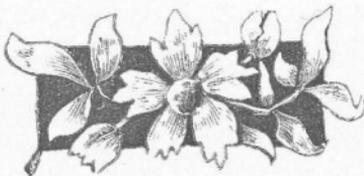
Elle mène à une vieille construction dans laquelle est ménagée une porte en ogive. C'est la porte d'entrée de l'ancienne abbaye. Franchissez-la. Puis vous remarquerez deux autres bâtisses dénuées d'intérêt, notamment l'ancienne ferme conventuelle, qui date de 1732.

Vous aboutirez à une habitation de plaisance, entourée d'un beau parc et que contourne une partie des anciens fossés du monastère. De même que la cure du village, modeste bâtiment crépi à la chaux,

qu'on voit de là, dans la direction de l'ouest, c'était une des nombreuses dépendances de la demeure religieuse fondée par sainte Colombe (*).

Au point de vue de l'architecture, toutes ces bâtisses sont, je le répète, parfaitement nulles. Je me dispenserai d'en parler plus longuement et me permets de renvoyer le lecteur au chapitre " Cortenberg et Everberg ", pour les curiosités des environs.

(*) Sanderus et Leroy ont publié des vues de l'abbaye, très intéressantes, parce qu'elles permettent de se représenter sur le terrain le vaste enclos de 13 bonniers qui appartenait aux Bénédictines.



ARTHUR COSYN

SITES
BRABANÇONS

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT

LES ABBAYES BRABANÇONNES



ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
DE M. LÉON COSYN

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

AUG. BÉNARD, IMP.-EDIT., LIÈGE.

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU « TOURING CLUB DE BELGIQUE »

Sites Brabançons

PAR

ARTHUR COSYN

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE M. LÉON COSYN

- I. — Promenades Champêtres en Brabant
- II. — Les Abbayes Brabançonnnes
- III. — La Toponymie du Brabant.



LIÈGE

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Lambert-le-Bègue, 13



LES ABBAYES BRABANÇONNES

La noblesse belliqueuse et les moines opulents du moyen-âge ont peuplé nos régions d'antiques demeures, qui attestent bien de la munificence et du poids de la domination de ceux qui y ont séjourné.

Allez feuilleter pendant quelques instants, à la Bibliothèque Royale, les ouvrages de Sanderus et de Leroy (*). Vous serez édifié tout de suite sur l'importance, sur la somptuosité de ces vastes domaines.

La fondation des premières abbayes du Brabant remonte à l'époque où la famille des Pépin assura, par son appui et ses libéralités, la victoire du christianisme dans nos régions. Ce fut sainte Gertrude, fille de Pépin de Landen, qui fonda le plus ancien de nos grands monastères, le chapitre de Nivelles.

Très modestes au début, les abbayes acquirent de l'importance à l'époque des croisades. Grâce à la piété du peuple et aux donations des princes, elles atteignirent un degré de splendeur, attesté encore par la magnificence de celles qui ont résisté aux outrages du temps et des hommes.

On peut différer d'opinion sur l'utilité de toutes ces institutions religieuses, sur leur influence au point de vue du progrès social, sur l'avantage que l'humanité peut avoir retiré de tous ces groupements, écartant de la société, pour vivre d'une vie purement contemplative, un aussi grand nombre de personnes.

On doit reconnaître, toutefois, que les abbayes furent longtemps le refuge des arts et des sciences. Notre histoire nationale n'aurait pu être reconstituée, sans les cartulaires et les chartes des monastères, sans les écrits des Sanderus, des De Vaddere, des Thymo, des Butkens, et de tant d'autres religieux.

(*) SANDERUS : « *Chorographia sacra Brabantiae* » (Bruxelles, 1659-1660 ; réédité à La Haye, en 1726). — LEROY : « *Castella et Prætoria Nobilium Brabantiae* » (Anvers, 1694).

“ C'est aux moines ou plutôt aux frères convers, ont écrit MM. Schayes et Piot, que sont dus les premiers défrichements des bois, les premières cultures des bruyères, les premiers assèchements des polders et des marais. Aussi, leurs établissements furent-ils fixés dans des endroits déserts et incultes ou au milieu des forêts.

„ Le monastère d'Afflighem fut assis dans un endroit fréquenté par des voleurs et des assassins ; celui des Dunes, au milieu des sables ; celui de Parc, lez-Louvain, dans un bois ; celui de Grand-Bigard, dans un désert ; celui d'Averbode, dans un endroit infesté par des voleurs et des homicides ; celui de Vlierbeck, dans une solitude ; ceux de Saint-Hubert, de Herkenrode, de Tongerlo et de Postel, au milieu des bois et des landes „.

Enfin, les abbayes favorisèrent la création et le développement de quelques villes : Soignies, Saint-Trond, Stavelot, Mons, etc.

Il y avait, dans le Brabant, une vingtaine de communautés importantes, appartenant pour la plupart à l'ordre de St-Augustin ou de St-Benoît.

Bien que les demeures qui les abritaient aient été livrées presque toutes au vandalisme des révolutionnaires français, plusieurs d'entre elles sont encore dans un état qui permet de se représenter leur aspect primitif.

Les lieux romantiques et pittoresques où elles sont élevées et où la pensée, captivée par le silence ambiant, se plaît à évoquer le calme et la sérénité de la vie religieuse, sont autant de lieux d'excursion tout indiqués.

C'est ce qui m'engage à grouper, dans cette notice, la description de ces pieuses retraites.

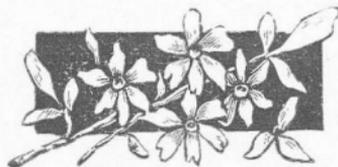




TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface	V à XI

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT :

I. Lelle	1
II. Perck	7
III. Bodeghem, Zierbeck et Wambeek	15
IV. Neder-over-Hecmbeck	25
V. La Chapelle St-Landry	35
VI. La Chapelle d'Amelghem	41
VII. Careveld	47
VIII. Cortenberg et Everberg	51
IX. Tervueren et Stockel	65
X. Linkebeek	81
XI. Les Environs de Tourneppe	91
XII. Wolverthem	101
XIII. Les Environs de Meysse et de Brussegem	105

LES ABBAYES BRABANÇONNES :

Généralités	117
I. La Cambre, Val-Duchesse et Rouge-Cloître	119
II. Groenendaël	129
III. Sept-Fontaines	135
IV. Villers-la-Ville	143
V. Cortenberg	153
VI. Parc	157
VII. Afflighem	163
VIII. Grimberghen	171
IX. Dilighem	185
X. Grand-Bigard	191

LA TOPONYMIE DU BRABANT	I à XXIII
-----------------------------------	-----------

À

MM. LÉON DOMMARTIN

JULES CARLIER

PAUL SAINTENOY

LÉON ABRY

H. CARTON DE WIART

H. FIERENS-GEVÆERT

A. HEINS

À tous les défenseurs du patrimoine artistique
et pittoresque du pays.

Hommage reconnaissant d'un fervent de nos sites

A. C.